

LE RHIN FORTIFIE DE CESAR A MAGINOT EN PASSANT PAR VAUBAN.

Dans l'imaginaire collectif français, le Rhin a toujours représenté une frontière délicate et militarisée, autant, sinon plus, qu'un long fleuve romantique. L'ennemi venait inmanquablement de l'Est, Barbares, Germains, Prussiens, Allemands. Aujourd'hui l'espace Schengen a supprimé les frontières et nous franchissons le Rhin avec nos élèves sans aucune difficulté. Ce qui n'abolit pas le poids de l'histoire, mais permet de mesurer le chemin parcouru.

L'idée d'un itinéraire didactique est née en cours de latin, après la lecture des textes sur la rencontre entre César et Arioviste près de Cernay et l'étude de la romanisation de l'Alsace. Nous avons souhaité profiter du patrimoine de centre-Alsace et élargir le projet, en y associant des professeurs d'histoire, de français, d'allemand et de musique.

I. BIESHEIM : un musée de site

A 10 kilomètres de Colmar, le village de Biesheim présente un musée archéologique gallo-romain tout à fait intéressant. Il met en valeur les vestiges d'un site majeur, implanté sur la rive occidentale du Rhin entre Biesheim et Kunheim (Rhin supérieur), s'étendant sur une centaine d'hectares, le long d'une voie militaire nord-sud qui longeait le Rhin, entre les bases d'Augusta Raurica (Augst) et Argentoratum (Strasbourg).



Pour César, puis pour Auguste, le Rhin constituait déjà une frontière naturelle face à divers Germains. L'occupation du site était donc essentiellement militaire, avec un camp attesté dès le 1^o siècle après J.C : de nombreuses tuiles estampillées indiquent le casernement de plusieurs légions successives : la VIII^o Augusta, la IV^o Macedonia, la XIV^o Gemina, la XXI^o Rapax, la Martia, ce qui permet de retracer l'histoire militaire de la région et d'illustrer concrètement les cours faits en classe sur l'armée romaine, sa composition et son armement.

Le camp de Biesheim était d'abord un camp de **vexillation** qui a servi de base opérationnelle pour la conquête de la Germanie et des **Champs Décumates**.

Autour du camp romain, une agglomération civile ou « **vicus** » s'est rapidement développée, entre le 1^o et le 4^o siècle, rassemblant une communauté de commerçants et d'artisans.

On a aussi retrouvé les vestiges d'une forteresse-palais du IV^o siècle, qui atteste de la fortification croissante de cette zone rhénane à une époque où les Romains subissaient de nombreuses attaques venant de l'est.

Le musée n'est pas très grand, mais bien fourni ; les vitrines s'ordonnent selon quatre thèmes que les élèves peuvent traiter en groupes de recherches :

- l'armée : tuiles, armes, pièces de harnachement, fibules.
- le commerce : monnaies, poids, amphores, récipients de verre, un rare lingot d'argent.
- les rites funéraires : sépultures à incinération et inhumation, sarcophage, urnes funéraires, et la religion : statuettes de dieux romains et gallo-romains, maquette d'un **mithraeum** et éléments du culte de **Mithra**.
- la vie quotidienne : céramiques commune et **sigillée**, parures, objets de toilette, artisanat divers, éléments d'**hypocauste**, de fresques, filature, tissage, métallurgie, cordonnerie, boucherie...

La pièce maîtresse de la collection est une rare et grande **intaille** en agate rouge, montrant l'empereur Commode terrassant une jeune femme, allégorie d'une province conquise.

L'intérêt de ce musée, c'est de faire comprendre en un seul lieu comment la militarisation de la région a permis sa prospérité économique et sa romanisation, faisant émerger une civilisation gallo-romaine florissante ; comment s'est fortifié le **limes** rhénan et comment la rupture de ce **limes** a entraîné les grandes invasions modificatrices du paysage européen.

Notes :

vexillation : détachement de soldats tirés temporairement d'une unité permanente (de « **vexillum** » l'étendard).

Champs Décumates : territoires entre Rhin et Haut Danube, annexés par Domitien et protégés par un **limes** que les Alamans forcèrent en 260 .

Limes : zone de fortifications plus ou moins continues bordant certaines frontières dépourvues de défenses naturelles.

Mithraeum : sanctuaire du culte de Mithra, culte à mystères d'origine orientale qui se diffuse dans l'Empire au II^o siècle et se propage sur les frontières en raison de sa popularité chez les soldats.

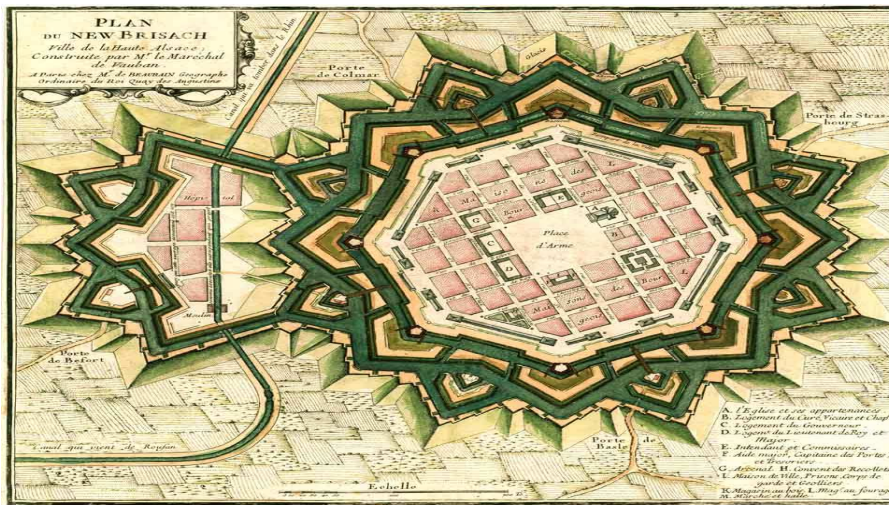
Mithra : dieu oriental représenté coiffé d'un bonnet phrygien et sacrifiant un taureau.

Sigillée : marquée d'un sceau ; en parlant de céramique rouge, vernie et ornée d'un décor en relief

Hypocauste : système de chauffage à air chaud installé dans le sol ou le sous-sol

Intaille : pierre fine gravée en creux contrairement au camée.

II .NEUF BRISACH : le chef d'œuvre de Vauban



A quelques kilomètres de Biesheim, nous faisons un bond dans l’histoire de notre région en arrivant à Neuf Brisach, la cité de Vauban, qui a été inscrite en Juillet 2008 au patrimoine mondial de l’UNESCO pour sa remarquable architecture militaire.

En 1697, le traité de Ryswick met fin à la Guerre de la ligue d’Augsbourg entre Louis XIV et la Grande Alliance. La France perd la ville de Breisach, citadelle sise sur la rive germanique du Rhin. Le monarque décide aussitôt la construction d’une ville fortifiée face à Breisach pour prévenir toute invasion d’outre Rhin et confie cette tâche de Romain à son éminent architecte militaire : Sébastien le Prestre de Vauban. Celui-ci bâtit ex nihilo sa place forte la plus aboutie en 3 ans : une citadelle en grès rose de forme octogonale réputée imprenable, une forteresse de plaine, à bastions en étoiles, qui doit être un vrai piège pour l’ennemi.

En arrivant sur la place d’arme centrale, immense et carrée, on peut faire remarquer aux élèves le plan géométrique de la ville, qui fait penser à un plan de camp romain : autour de la place, des rues qui se croisent selon un quadrillage géométrique et, pour sortir de la ville, quatre portes fortifiées, aux quatre points cardinaux. Sur la fontaine qui orne le centre de la place jadis dévolue aux rassemblements militaires (champ de Mars), on voit les symboles du roi fondateur : le soleil et la fleur de lys. Ensuite la visite nous emmène au musée Vauban, installé dans la porte de Belfort, où sont expliquées la genèse et l’histoire militaire de la cité. En sortant du musée, on plonge dans le premier fossé des fortifications où un parcours fléché guide la visite pour expliquer le rôle des remparts, des tours bastionnées, des tenailles, des demi-lunes, et permet de faire à pied le tour de la ville .



Avant de repartir, il convient de s'arrêter sur la place de l'hôtel de ville où une plaque signale que le père de Victor Hugo, général de Napoléon, fut en garnison à Neuf Brisach et que le poète a illustré la région de différentes manières.

On peut ainsi rappeler les extraits étudiés en classe, les textes de Victor Hugo sur le Rhin (« Le Rhin, lettres à un ami »), ses dessins, et surtout les discours visionnaires sur la construction de l'Europe, rassemblés dans les volumes « Actes et Paroles ». A une époque où Français et Allemands sont considérés comme des ennemis héréditaires destinés à le rester, Hugo pense que le Rhin est le principal axe européen, qu'il doit unir et non plus séparer les grandes nations européennes. Témoin le discours d'ouverture du Congrès de la paix prononcé le 21 Août 1849, dont un extrait est cité devant la mairie de Neuf Brisach :

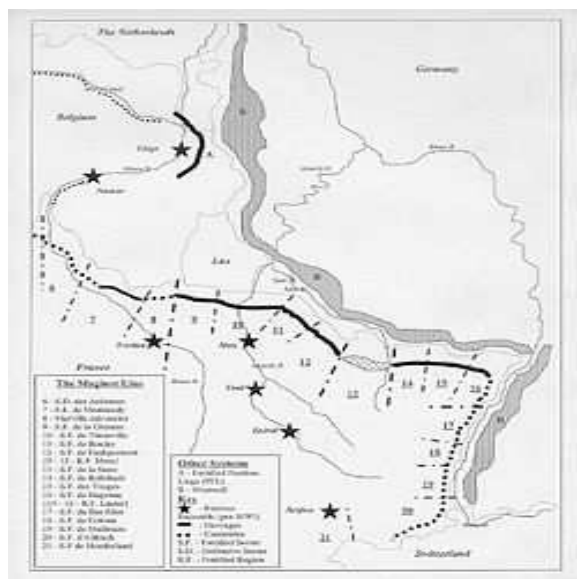
« Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le vénérable arbitrage d'un grand sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à l'Angleterre, ce que la diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France ! Un jour viendra où l'on montrera un canon dans les musées comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant que cela ait pu être! »

Signalons qu'au centre de cette forteresse guerrière, dans la tour bastionnée de la porte de Colmar, se trouve aujourd'hui la Radbühne, espace culturel où Helmut Lutz, artiste allemand de Fribourg, expose ses sculptures modernes qui louent la paix et la fraternité. Au sommet de la muraille, la sculpture géante de la Muse Erato en surveille l'entrée de son œil mythologique et métallique.

III. MARCKOLSHEIM : le Mémorial de la ligne Maginot

En direction du Bas Rhin, notre itinéraire nous fait encore franchir quelques années jusqu' au Musée Mémorial de la ligne Maginot du Rhin à Marckolsheim.

La ligne Maginot devait être une frontière infranchissable sur le Rhin, face à l'ennemi germanique, un peu comme l'ancien limes romain !



En 1919, après que l'Alsace est redevenue province française, le gouvernement français veut éviter qu'une invasion semblable à celle de 1914 puisse se reproduire. En 1930, le ministre de la guerre André Maginot fait voter la construction d'une nouvelle ligne de défense fortifiée continue qui portera son nom. Sur le front de l'est, une muraille de béton et d'acier se dresse face à l'Allemagne : gros ouvrages d'artillerie, ouvrages moyens d'infanterie, casemates, observatoires, abris, tourelles de tous types, blockhaus, infrastructures arrière de voies ferrées, routes militaires et casernements. Le dispositif, très moderne, longe le Rhin, puis la frontière jusqu'à la Belgique : 2000 ouvrages en Alsace dont 200 casemates. Malheureusement, les Allemands n'hésiteront pas à passer par la Belgique, rendant la ligne Maginot inopérante !

Le musée de Marckolsheim est installé dans la Casemate n°35 de la 3° ligne de défense ; la 1° ligne était sur le Rhin tout proche, la 2° ligne dans la forêt hérissée de barbelés, la 3° ligne près du village qui a été détruit à plus de 80% lors des terribles combats des 15, 16 et 17 juin 1940. C'est une des rares casemates restées intactes dans le dispositif.

A l'extérieur, on peut montrer aux élèves la vocation défensive du site avec la masse de béton de la casemate et les meurtrières par où sortaient canons et mitrailleuses, ainsi que les multiples cloches de surveillance et de tir. On peut également visualiser la violence de l'attaque allemande en observant les impacts de projectiles sur les cloches métalliques et les cratères de bombes d'avion stuka. Sont également exposés un char Sherman de la 2^o DB baptisé « Hartmannswillerkopf », un half-track de la division Leclerc, un canon anti-aérien russe (symbolisant ici les Malgré Nous de Marckolsheim, à savoir toute la « classe 42 »), un élément de pont Bailey, une cuisine roulante.

A l'intérieur du musée, on découvre les éléments de la vie quotidienne des soldats de la casemate : chambres de tir, groupe électrogène, dortoir, PC, puits d'eau potable, poste de transmission, lunette de visée, tourelles... ainsi que toute la gamme des armements de l'époque.

Cette casemate a subi un assaut violent dès juin 40 et ses occupants ont dû se rendre après la mort de leur officier. Des photos montrent qu'elle a été visitée par Adolf Hitler qui voulait faire un musée de cette belle prise de guerre.

Elle symbolise la lutte séculaire des peuples sur cette bordure rhénane, prise et reprise sans cesse dans un climat de haine. Un monument aux morts dans le jardin et des plaques à l'intérieur rendent hommage aux morts pour la France, mais l'association qui s'occupe du Mémorial accueille de nombreux visiteurs allemands et une inscription, écrite en français et en allemand, trône aujourd'hui au centre de la casemate : « Ce musée ne crie pas vengeance, il n'attise pas la haine.... »

IV. Le RHIN : aujourd'hui une frontière ouverte.

Après cette visite oppressante, un peu de fraîcheur au bord du Rhin tout proche : arrêt à l'île du Rhin de Marckolsheim, près de l'ancien poste frontière désaffecté et face au pont qui enjambe le Rhin sans plus aucune barrière.

Le Rhin n'est plus une frontière hostile ou barbelée, Français et Allemands se promènent indifféremment sur l'une et l'autre berge.



photographie de l'auteur

Voici le moment d'évoquer l'hymne européen qui a été préalablement écouté en cours de musique. C'est en 1972 que le Conseil de l'Europe a choisi le dernier mouvement de *l'Ode à la joie* de l'Allemand Ludwig van Beethoven pour en faire son hymne et c'est l'Autrichien Herbert Von Karajan qui en a écrit 3 arrangements.

Beethoven a composé le chœur de son Ode à la joie à partir d'un poème de l'Allemand Friedrich Von Schiller qui exaltait déjà la fraternité humaine de façon internationaliste. Le texte de Schiller et l'arrangement de Beethoven ont été lus et commentés en cours d'allemand.

Devant ce Rhin qui n'est plus hostile, les élèves et les professeurs peuvent lire, réciter ou chanter l'Ode (ou Hymne) à la joie qui symbolise la fin de la fortification séculaire de la région.



Et même, pour boucler la boucle, puisque tout a commencé en cours de Latin, il est possible de chanter avec les Latinistes, la version latine qui en a été proposée par le compositeur autrichien et latiniste Peter Roland, rappelant ainsi que le latin est l'ancienne langue véhiculaire des pays européens et demeure un socle culturel commun.

Est Europa nunc unita
Et unita maneat
Una in diversitate
Pacem mundi augeat
Semper regant in Europa
Fides et iustitia
Et libertas populorum
In maiore patria
Cives, floreat Europa,
Opus magnum vocat vos
Stellae signa sunt in caelo
Aureae, quae iungant nos.

Quelques liens utiles :

<http://www.ville-biesheim.fr>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:L%C3%A9gionnaire_romain_Ier_si%C3%A8cle_av_JC.jpg#filehistory

<http://www.fortifications.fr/Neuf-Brisach/Neuf-Brisach.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Neuf-Brisach>

<http://www.musees-alsace.org/Pages/Fiche.php?NumMusee=269000021&Langue=Fr>

<http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/hugo/>

<http://crdp.ac-lille.fr/sceren/hugo/congres.htm>

<http://www.expositions.bnf.fr/hugo/arret/rhin.htm>

http://www.dailymotion.com/video/xn6vp_beethoven-hymne-a-la-joie-ozawa_music

http://www.lvbeethoven.com/Oeuvres/Pdf/OdeALaJoie_DeSchillerABeethoven.pdf

Images libres de droit, sauf indication contraire

**Henriette BUGNE. Professeur de Lettres classiques au collège Victor Hugo.
COLMAR**